

ner la raison de la fermeture du collège des Jésuites Cantorbéry et dire qu'on avait dû le fermer parce que l'infâme République Française avait laissé sans mot dire les Jésuites reprendre leur collège à Paris où personne ne les moleste.

Mais, c'est si dure de rendre justice à la République!

Voici maintenant Tardivel chez les Chartreux d'Amiens.

Nous reproduisons sans commentaire toute cette tirade, ce pataqués d'un bout à l'autre terminé par une image grotesque :

Quand on songe à tout le mal qui se fait chaque jour, dans l'univers entier : à tous les blasphèmes qui se profèrent contre le ciel ; à tous les sacrilèges qui se commettent contre l'adorable sacrement de nos autels ; à l'oubli, à la tiédeur, à l'indifférence de tant de chrétiens ; quand on réfléchit à toutes ces provocations que la créature insensée et coupable lance sans cesse à la face du Créateur, on s'étonne de voir que la colère divine n'éclate pas plus souvent et plus terrible qu'elle ne fait, et n'accable la pauvre humanité de chatiments mille fois mérités. S'il n'en pas ainsi ; si le genre humain, dans son ensemble, peut impunément oublier et insulter Celui, qui l'a tiré du néant et qui pourrait l'y faire rentrer par un simple acte de sa volonté toute-puissante ; si les hommes ne s'attirent pas un véritable déluge de maux, c'est, n'en doutons pas, parce que la foi chrétienne a établi, sur tous les point du globe, ces monastères et ces couvents où des âmes d'élite se sacrifient pour leurs semblables et implorent sans cesse la miséricorde divine.

Voilà sans aucun doute, avec la célébration du saint sacrifice de la messe, le paratonnerre qui nous protège, voilà le secret de la patience divine.

Oh ! si Molière avait lu cela, quelle belle scène à ajouter à son Tartufe.

Et ceci :

Pour moi, je ne connais rien de plus aimable que la bonne humeur qui règne au fond de ces monastères que trop de chrétiens s'imaginent être le séjour de la tristesse et l'ennui. Si toute frivolité est bannie de ces lieux, les visages y sont tous souriants, et la morosité y est inconnue et quand ces moines, qui se mortifient sans cesse vous déclarent que leur vie est un avant-goût du ciel, leur aspect confirme leur paroles. C'est

que le vrai bonheur, même ici-bas, où il faut pourtant tenir compte des besoins du corps, ne consiste pas dans la satisfaction de nos appétits sensuels et de l'orgueil de notre esprit.

Ah ça ! qui a jamais dit que les moines s'enuyaient dans leurs monastères ?

Qui a jamais pris les Chartreux pour des gens moroses ?

Comment, de braves gens qui n'ont rien à faire qu'à gémir sur le malheur des autres, bien logés, et dodus (?)

Voyons M. Tardivel, chassez cela de votre esprit.

Jamais nous n'avons cru à leur *morosité* !

Mais Tardivel ne s'endort pas dans les délices de Capoue.

Le voilà arrivé à Paris, et voici un nouvel avis à ses lecteurs :

"Mon but, encore une fois, étant d'étudier la question maçonnique, je cherche à voir ceux qui peuvent me donner quelque renseignement précis sur les hommes et les choses. J'observe, j'interroge et j'écoute."

Et savez-vous ce qu'il a constaté, je vous le donne en mille, en dix mille.

Voici sa première constatation en France :

Même parmi les catholiques, les esprits sont très divisés sur la question maçonnique. Les uns croient fermement aux révélations récentes ; les autres n'y croient pas du tout."

O ! Immortel Tardivel, La Palice avait trouvé cela bien avant vous.

VIATOR.

COMME ILS S'AIMENT!

Les écrivains et les autorités catholiques sont en ce moment soulevés contre un livre que vient de faire paraître à Londres M. Purcell, et qui s'intitule *La vie du Cardinal Manning*.

Lorsqu'on parcourt cet ouvrage très consciencieux et très franc, trop consciencieux et trop franc pour les mœurs catholiques, on est profondément frappé du manque de sincérité et de la duplicité des chefs et des dignitaires de l'Eglise.

Ce qui augmente l'âpreté du débat sur l'œu-